

HIPPOLYTE HENTGEN

FRITURE SUR LA LIGNE

9 septembre - 23 décembre 2017

/ Drawing room 017

13 - 17 septembre 2017

Grains de sel et pot-aux-roses

Hippolyte Hentgen n'est pas un homme, mais Hippolyte Hentgen n'est pas une femme non plus. Hippolyte Hentgen est une figure d'artiste transgenre, sans genre, en deçà et au-delà, une entité artistique à deux têtes pensantes et quatre mains faisantes - Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen. Soit un corps double, mais qui *garde la ligne à bout de bras*, à bout de mains, un être multiple et un esprit coordonné, à l'avenant des figures et des compositions hybrides qui souvent peuplent les dessins, les collages et les images, au sens élargi de l'oeuvre graphique qu'il/elles poursuit/vent depuis le début des années 2000 avec une curiosité et un appétit insatiables pour la variété des cultures visuelles, savantes ou vernaculaires, que charrient les époques.

Hippolyte Hentgen fait/font des images comme il/elles passent des coups de fil, *prennent des nouvelles*, ou s'envoient des télégrammes. Les échanges s'enchaînent avec fluidité mais les messages connaissent des états de transmission en suspend. Opérant par emprunts, associations, superpositions et assemblages citationnels, cette pratique de création-conversation qui ajoute de la complexité aux images culturellement assimilées, fait cohabiter des figures, documents, signes et traces de dessin, en les déplaçant dans le champ d'un travail dont la destination énigmatique repose sur une dynamique d'incorporation des sources et des gestes les uns aux autres à dessein d'établir des hypothèses aussi fictionnelles que frictionnelles, propices à produire des situations visuelles sujettes à quelques défaillances de communicabilité.

Quand on en parle, d'ailleurs, ça résiste au langage, on dirait qu'il y a *anguille sous roche*, comme on dit, ça se cache, ça se montre et ça se tait à la fois. Et, quand on y accède, c'est alors qu'il y a *la friture sur la ligne* - ça grésille, ça bourdonne dans tous les sens. Dans les dessins d'Hippolyte Hentgen, *ça marche* en même temps que ça pose un problème de compréhension, car cette pratique artistique qui *fait image* ne répond à juste titre à aucun impératif de communication, c'est tant mieux et cela ferait bien plaisir à Gilles Deleuze - lui qui voyait dans l'acte de création et ce faisant dans l'oeuvre, une sérieuse affaire, irréductible à toute logique d'information. Et en effet, les images d'Hippolyte Hentgen ne diffusent aucun mots d'ordre, ce sont des véhicules de souvenirs - ce qui suscite l'apparition du souvenir par une association mentale, dit le dictionnaire -, et il s'agit bien de se souvenir que ce qui vient à l'oeil, ce qui se soulève - le pot-aux-roses - revient de loin en proche, au risque de la perte en cours de route, évidemment.

La proposition d'Hippolyte Hentgen pour la double exposition présentée à Drawing room, salon du dessin contemporain et à la galerie Iconoscope à Montpellier qui articule des compositions issues de séries récentes sur papier et sur affiches est à l'avenant de cette *approche* éclectique et électrique - ce qui entre dans le giron du collage et du montage des images s'accroche à la ligne, et au bout du fil, pour faire mouche au risque de faire tomber le regardeur sous l'effet de l'esprit d'escalier, de se mettre le doigt dans la prise, et par relation de cause à effet, de prendre un coup de jus - ça fuse, ça détonne, ça surprend. Car quand on rencontre et quand on quitte une image d'Hippolyte Hentgen on ne sait pas toujours bien ce qu'elle nous a dit et ce qu'on pouvait bien lui répondre, mais elle reste avec nous, sur le bout de la langue.

Ainsi, cette production graphique tous azimuts qui bien que contribuant à l'augmentation du monde des images et des artefacts visuels, s'emploie à ne rien faire sans regarder en arrière, à ne rien produire de nouveau en ne composant qu'avec ce que la traversée des images constitue déjà comme iconothèque partagée. En ce sens, les *nouvelles* images qui émergent de cette dynamique, relèvent d'une volonté de déconstruction d'une hiérarchie académique des signes, tant elles tâchent de ménager des zones de décalage, de télescopage et d'équilibrisme - ça bascule comme un singe sautant sur une partition de musique -, de résurgence et de stratification des sources et des ressources.

Dans ce régime d'existence des images par addition les unes aux autres, ce qui s'ajoute côtoie *ce qui se trame* aux gestes et appendices graphiques et plastiques qui font tenir l'ensemble. Ce sont là des images qui se disputent et qui se rabibochent. C'est encore de l'art - de l'art qui *fait avec*. Un coup de ciseau ou un coup de bombe. Une orange qui vole ou un oeuf au plat. Un doigt sur le menton ou une main ouverte. Une figure féminine anonyme digne de Balthus, incorporée à un mouvement de lignes traitées à la façon d'un post-cubisme flou. Des fragments de bandes dessinées, des images d'époque. Un gymnaste moustachu côte-à-côte d'une précieuse demoiselle. Cling, chic et choc. Des visages de stars de cinéma sans identité, emportées par la foule des recouvrements. Une sorcière, un fantôme ou une figure persistante, en négatif et ce faisant en mémoire, une résistance ? Oui, voilà, les images d'Hippolyte Hentgen *résistent* au sens commun tout en puisant dans ce qui appartient à tous et chacun.

Ça tient, ça s'écarte et ça s'étire - les figures sont élastiques autant que les lignes et les surfaces posées, tirées, tendues et reliant qui recouvrent et font co-exister les éléments dispersés et composés de chacun de ces rébus qui nous tiennent en haleine parce qu'ils ajoutent dans le monde des informations simples autant de grains de sel qui deviennent autant de grains de sable dans le dispositif de nos *(re)connaissances*. Car entre les hiatus, il y a ce que l'on ne sait et, somme toute, ce que l'on a en commun.

Mickaël Roy, septembre 2017

I C O N O S C O P E

1 rue du général maureilhan & 25 rue du faubourg du courreau
F 34000 montpellier - +33(0)6 20 36 57 47
www.iconoscope.fr - iconoscope@wanadoo.fr